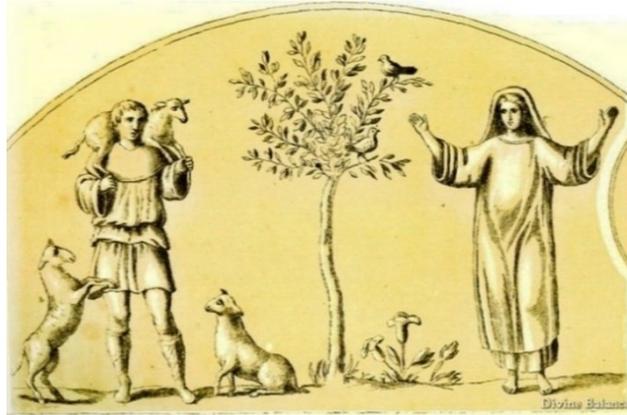


Janvier 2023



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière

pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

L'Enfant Jésus est né, Dieu s'est fait tout petit pour habiter parmi nous et nous conduire vers la vie éternelle.

Comme les Mages, prenons le temps de L'adorer. Avec Marie, méditons cet événement ; prions pour nos familles, et pour tous les prêtres qui perpétuent la présence de Jésus parmi nous.

Meilleurs vœux à toutes pour cette nouvelle année !

**Et pour celles qui le peuvent, rendez-vous à notre réunion annuelle :
le 28 janvier 2023 à 10h30 à la cathédrale de Versailles.**

Intentions de prière :

- Pour les séminaristes du diocèse d'Aix-en-Provence qui se confient à nos prières ;
- Pour nos prêtres, nos évêques, le Pape, l'Eglise de France et l'Eglise tout entière. Qu'elle sache rechercher la justice en gardant son regard fixé sur le Seigneur.
- Pour tous les prêtres exorcistes.
- Pour un jeune prêtre ordonné en décembre.
- Pour un jeune prêtre qui fait un burn out, que le Seigneur le soutienne .
- Pour un jeune diacre, qui est troublé à la perspective du sacerdoce et qui a déjà repoussé son ordination sacerdotale.
- Pour le Pape émérite Benoit XVI : qu'il repose en paix.

I. Maternité spirituelle pour les prêtres .Priez le maitre de la moisson.

La vocation de mère spirituelle pour les prêtres est trop peu connue, à peine comprise, par conséquent peu vécue, malgré son importance vitale. Cette vocation est souvent cachée, invisible à l'œil humain, mais destinée à transmettre la vie spirituelle.

Le pape Jean-Paul II en était convaincu : c'est pour cela qu'il fonda dans le Vatican un monastère de sœurs cloîtrées appelées à prier pour ses intentions de Souverain Pontife.

« Ce que je suis devenu et ce que je suis, je le dois à ma Mère ! » Saint Augustin

Indépendamment de l'âge ou de l'état civil, toutes les femmes peuvent devenir mères de prêtres ; il n'est pas nécessaire d'être mère de famille. C'est possible aussi pour une malade, pour une jeune fille non mariée, ou pour une veuve. Cela vaut particulièrement pour les missionnaires et les religieuses qui offrent toute leur vie à Dieu pour la sanctification de l'humanité. Jean-Paul II lui-même a remercié une enfant pour son aide maternelle : *« J'exprime également ma reconnaissance à la bienheureuse Jacinthe de Fatima pour les sacrifices et les prières faites pour le Saint-Père, qu'elle avait tant vu souffrir ».*

Chaque prêtre est précédé par une mère, qui, cela n'est pas rare, est aussi une mère de vie spirituelle pour ses enfants. Joseph Sarto, par exemple, le futur Pape Pie X, alla trouver sa mère septuagénaire, tout de suite après sa consécration épiscopale. Elle baisa avec respect l'anneau de son fils, et soudain pensive, elle montra sa pauvre alliance d'argent : *« Si, Peppo, mais toi maintenant tu ne le porterais pas, si je n'avais pas d'abord porté cette alliance ».* Saint Pie X confirmait justement d'après son expérience : *« Toute vocation sacerdotale vient du cœur de Dieu, mais elle passe par le cœur d'une mère ! »*

La vie de Sainte Monique nous le montre particulièrement bien. Saint Augustin, son fils, avait perdu la foi à l'âge de 19 ans, au cours de ses études à Carthage ; il a écrit plus tard dans ses célèbres *Confessions* :

« Tu as tendu ta main d'en haut, et du fond de mes ténèbres Tu as arraché mon âme, tandis que pour moi des pleurs coulaient vers Toi, ceux de ma mère, ta fidèle servante, plus abondants que les pleurs versés par les mères sur le corps d'un défunt... Pendant ce temps, cette veuve chaste, pieuse et sobre, comme Tu les aimes, déjà plus allègre sans doute dans l'espérance, mais non moins assidue aux larmes et aux gémissements, ne cessait à toutes les heures de sa prière de se lamenter sur moi auprès de Toi ».

Après sa conversion, Saint Augustin disait avec reconnaissance : *« Ma sainte mère, ta servante, ne m'a jamais abandonné : elle m'a enfanté selon la chair à cette vie temporelle et avec son cœur à la vie éternelle. Ce que je suis devenu et ce que je*

suis, je le dois à ma mère ».

Pendant ses discussions philosophiques, Saint Augustin voulait toujours la présence de sa mère ; elle écoutait attentivement, intervenait quelquefois pour exprimer une opinion discrète, ou à la stupéfaction de l'auditoire, une réponse à des questions restées en suspens.

II. La prière (Cardinal Robert Sarah, *Dieu ou rien*).

La prière, comme toute amitié, demande du temps pour se consolider. La prière est donc une école parfois difficile. Durer dans le silence peut être une traversée du désert, longue et aride, sans eau, sans nourriture, où il pourrait nous arriver de dire comme sainte Thérèse de Lisieux : "*Je ne sais même plus si je crois en ce que je chante*". Le croyant qui prie marche dans la nuit, et reste souvent comme un pèlerin qui cherche la lumière.

Prier, c'est entrer dans la volonté de DIEU ; à certains moments, lorsque nous sommes dans la nuit noire de la souffrance et de la haine dressée contre nous, il pourrait nous arriver de hurler comme Jésus : "*Elôï, Elôï, lema sabachtani*" ! Personne ne comprendra le sens de notre hurlement, car c'est une prière, un cri de foi vers notre Dieu et notre Père : c'est le cri de Jésus sur la Croix, un cri d'abandon filial à la seule volonté du Père, comme pour confirmer la soumission totale déjà scellée au jardin de Gethsémani. Alors qu'Il priait, pris par l'angoisse, et que sa sueur devenait comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre, il déclara : "*Abba (Père) ! Tout est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux !*"

Dieu nous a aimés le premier. Prier, c'est se laisser regarder par Lui, c'est vraiment savoir se disposer à regarder Dieu qui réside et vit en nous de façon trinitaire.

III. Le lien entre la Vierge Marie et le prêtre, selon Benoît XVI

A l'audience générale du 12 août 2009, Benoît XVI établit le lien entre la Vierge et le sacerdoce :

« Il s'agit d'un lien profondément enraciné dans le mystère de l'Incarnation. Lorsque Dieu décida de se faire homme dans son Fils, il avait besoin du **oui** libre de l'une de ses créatures. Dieu n'agit pas contre notre liberté. Et une chose extraordinaire a lieu : Dieu devient dépendant de la liberté, du **oui** de l'une de ses créatures ; il attend ce **oui**. Saint Bernard a expliqué de façon dramatique ce moment décisif de l'histoire universelle, où le ciel, la terre et Dieu lui-même attendent ce que dira cette créature...

Le **oui** de Marie est donc la porte à travers laquelle Dieu a pu entrer dans le monde, se faire homme. Ainsi, Marie participe profondément au mystère de l'incarnation, de notre salut. Et l'incarnation, le fait que le Fils s'est fait homme, était

dès le début finalisée au don de soi ; au don de soi avec beaucoup d'amour dans la Croix, pour se faire pain pour la vie du monde.

Ainsi, sacrifice, sacerdoce et Incarnation vont de pair, et Marie est au centre de ce mystère ».

Puis le pape nous conduit à la Croix, en méditant la parole du Christ : "Voici ta Mère".

« Avant de mourir, Jésus voit sa Mère au pied de la Croix ; et il voit le fils bien-aimé, saint Jean. C'est un exemple, une préfiguration de tous les disciples bien-aimés, de toutes les personnes appelées par le Seigneur à être **le disciple qu'il aimait**, et de façon particulière les prêtres.

Jésus dit à Marie : "Mère, voici ton fils". Il s'agit d'une sorte de testament : il confie sa Mère au soin du fils, du disciple. Mais il dit également au disciple : "Voici ta mère". L'Évangile nous dit qu'à partir de ce moment, saint Jean, le fils bien-aimé, accueillit la mère, Marie, "**chez lui**". C'est ce que dit la traduction française ; mais le texte grec est beaucoup plus profond, beaucoup plus riche. Nous pourrions le traduire de la façon suivante : il prit Marie dans l'intimité de sa vie ("eis tà idia"), dans la profondeur de son être.

Prendre avec soi Marie, signifie l'introduire dans le dynamisme de son existence tout entière – il ne s'agit pas d'une chose extérieure –, et dans tout ce qui constitue l'horizon de son apostolat.

On comprend donc que le **rapport particulier de maternité** existant entre Marie et les prêtres constitue la source, le motif fondamental de la prédilection qu'elle nourrit pour chacun d'eux.

Marie les aime pour deux raisons :

- car ils sont davantage semblables à Jésus, amour suprême de son cœur ;
- et parce qu'eux aussi, comme Elle, sont engagés dans la mission de proclamer, témoigner et apporter le Christ au monde. C'est la mission du prêtre.

En vertu de son identification sacramentelle à Jésus, Fils de Dieu et Fils de Marie, chaque prêtre doit se sentir véritablement le fils bien-aimé de cette très noble et très humble Mère ».